

dronnerie et chantier de constructions navales. Puis il termina sa carrière en qualité d'ingénieur conseil aux Usines Lefebvre-Utile.

Nous renouvelons à la famille de notre camarade nos sincères condoléances.

(Communication transmise par J. PELTIER (Ang. 1874).

QUINIOU (Louis), Angers 1873, membre perpétuel. — Le 27 Décembre dernier ont eu lieu, au milieu d'une assistance particulièrement nombreuse, les obsèques de notre regretté camarade QUINIOU, décédé le 25 Décembre, à Quimper.

Angisien élève du collège de Quimper, QUINIOU était entré à l'école d'Angers en 1873. Sorti fourrier de sa promotion, il fait ses débuts au Greusot comme ouvrier mouleur, puis au bureau des études ; de là, il part en Roumanie pour des travaux importants de l'arsenal et pour l'édification des fortifications de Bucarest. Revenu en France après 6 ans de séjour à l'étranger, il passe à Périgueux à la maison Desmoutis, matériel de briquetterie. Il prend ensuite à Quimper l'usine du Kerlot, fonderie de fonte et construction de machines agricoles, qu'il fait prospérer.

Avec son gendre, notre camarade ROULLOT, Châlons 1901-1904, il créa une importante usine : la Robinetterie Française (fonderie de bronze et fabrication de robinetterie).

Toute la carrière de QUINIOU lui avait acquis dans la région une situation industrielle et commerciale très en vue. De son passage à l'École, il avait gardé les sentiments de solidarité des vrais gad'zarts, et nombreux sont ceux de nos jeunes camarades qui ont eu à se louer des conseils qu'il leur prodiguait. « Travail d'abord » était sa devise ; il encourageait ceux qui, à leur sortie d'école, faisaient des stages pratiques dans les ateliers.

Il occupa diverses fonctions publiques : Juge au Tribunal de Commerce ; premier Adjoint, faisant fonction de maire durant les absences répétées du Sénateur-maire ; Vice-Président de la Chambre de Commerce ; Inspecteur de l'Enseignement technique ; Vice-Président de la Commission administrative de l'Hôpital-Hospice et du Conseil des Directeurs de la Caisse d'Épargne ; membre du Conseil d'Administration de l'Orphelinat de Kerbernès (fondé par le camarade Massé Alexandre, Angers 1844).

Dans toutes les affaires qui lui étaient confiées, QUINIOU s'était fait apprécier par son esprit méthodique et ses connaissances étendues, ses sentiments de droiture et de probité, ainsi que par son désintéressement personnel absolu.

Lors des obsèques, les cordons du poêle étaient tenus par MM. Edouard MÉNEZ, maire de Quimper, MOÛER (Angers 1873), THOMAS (Angers 1877), entrepreneur, et ESUX (Angers 1906), successeur de notre regretté camarade à la fonderie du Kerlot.

On remarquait dans l'assistance plusieurs membres du Conseil municipal de Quimper, un grand nombre de personnalités appartenant au commerce et à l'industrie de la ville et de la région, des représentants de l'Administration et des services publics, le person-

nel de la Robinetterie Française et de la fonderie du Kerlot, tout un cortège d'amis et de nombreux camarades.

Nous nous inclinons devant la douleur de Mme QUINIOU, de notre camarade E. QUINIOU (Angers 1875), frère du défunt, de son gendre M. ROULLOT (Châlons 1901), et de Mme ROULLOT, et nous les prions d'agréer nos respectueuses condoléances.

(Transmis par la Commission régionale du Finistère).

TOSELLO Joseph (Aix 1884), membre perpétuel de la Société.

— Le 21 novembre dernier ont eu lieu, à Liancourt, les obsèques de TOSELLO ; la personnalité de notre regretté camarade, dont le dévouement à notre Société ne se démentit jamais, nous crée le devoir de rappeler les traits essentiels d'une carrière industrielle exemplaire.

Entré à l'école d'Aix en 1884, TOSELLO en sortait en 1887 et complétait sa formation technique et pratique à la rude école des mécaniciens de la Marine Nationale, qu'il quittait comme second maître, désirant un champ plus vaste à une activité débordante et à son esprit inventif.

Il débutait en 1895, dessinateur aux Etablissements Albaret à Liancourt, que le fondateur, notre camarade ALBARET (Ang. 1840) avait portés à un haut degré de prospérité. Il y fut rapidement remarqué et deux années après, en 1897, il en prenait la direction ; il étudiait et faisait construire, dans sa spécialité de matériel agricole, diverses machines qui furent primées aux concours internationaux de Paris et de Bruxelles. Reconnaissant ses mérites, le Gouvernement lui décernait la croix de Chevalier du Mérite Agricole.

Mais il abordait alors l'industrie pour son propre compte, et, en 1901, reprenait une affaire de cylindrage à vapeur pour l'exploitation de laquelle il créait un atelier à Liancourt ; il débordait bientôt du cadre limité de cette exploitation, qu'il cédait même, en mettant au point l'étude et la construction des moteurs industriels « Tosello » qui furent rapidement appréciés dans la petite industrie et l'agriculture. Son usine prit alors l'extension justifiée par la qualité et le fini de ses fabrications. Il y a quelques années, notre camarade prenait le repos rendu nécessaire par le surmenage incessant qu'il s'était imposé.

Notre Société, reconnaissant le soin tout particulier que TOSELLO mit à organiser à Liancourt, en 1927, la manifestation du centenaire de la mort du duc de La Rochefoucauld, lui décernait sa médaille d'argent, récompense justifiée dont notre camarade fut très touché.

Cependant la crise actuelle l'amenait à reprendre une part effective à la direction de son affaire ; mais présumant trop de ses forces, TOSELLO succombait à la tâche, laissant des regrets unanimes parmi tous ceux qui l'avaient approché.

Une délégation importante du groupe de l'Oise, de nombreux camarades de promotion, les Sociétés locales des pompiers, de musique, des pupilles de la nation, de gymnastique, qui avaient bénéficié de sa bonté naturelle, une foule imposante et attristée, lui manifestèrent toute leur sympathie.